FABIENNE VERDIER

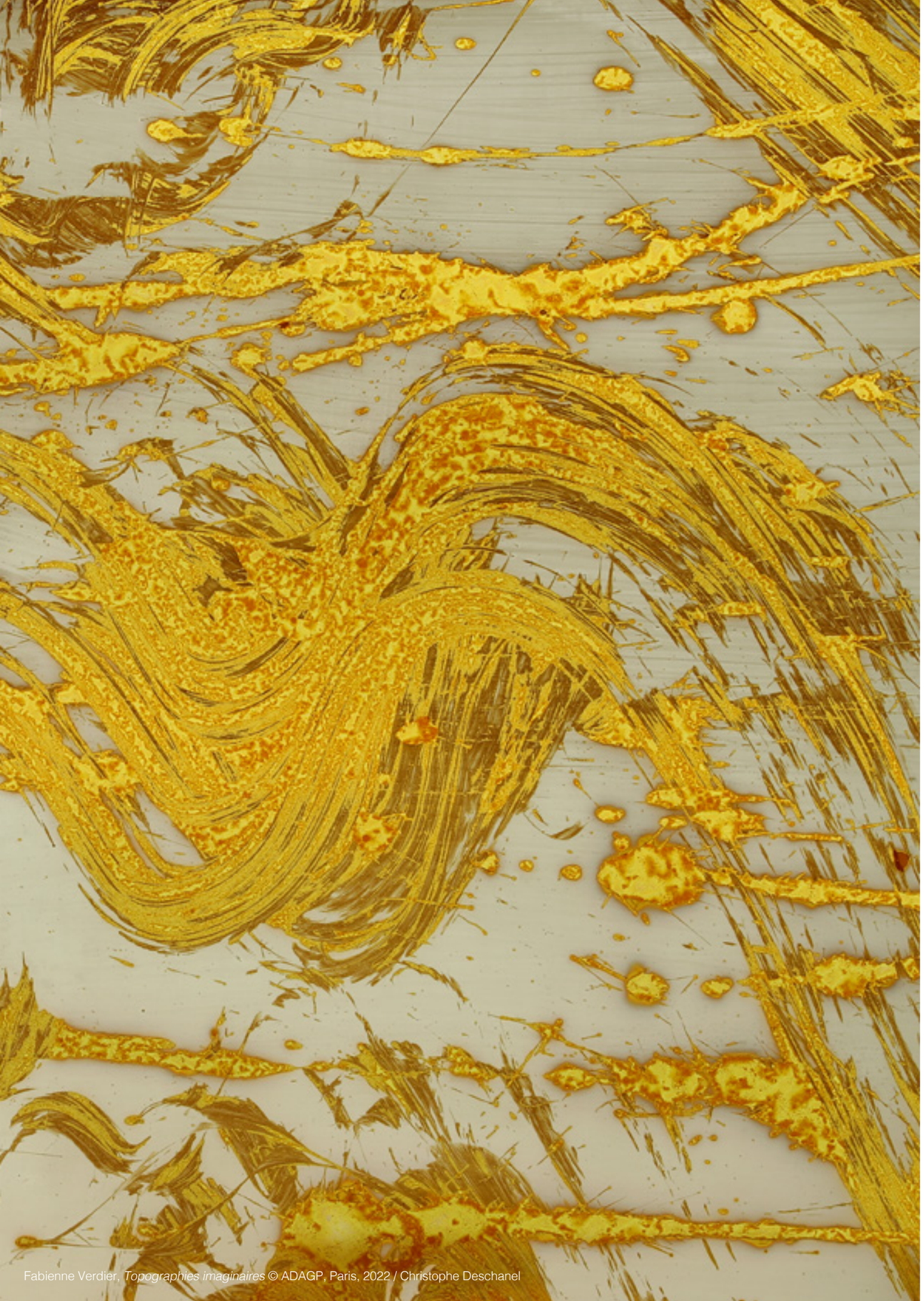
02.04-26.09 2022

Alchimie d'un vitrail

MUSÉE CAMILLE CLAUDEL
NOGENT-SUR-SEINE

© ADAGP, Paris, 2022 / Christophe Deschanel

Nogent-sur-Seine Passionnément CULTURE
MUSÉE CAMILLE CLAUDEL NOGENT-SUR-SEINE
EDF
espace culturel E.Leclerc Romilly sur Seine
SNCF GARES & CONNEXIONS
3 grand est
LE FIGARO
Télérama



Fabienne Verdier, *Topographies imaginaires* © ADAGP, Paris, 2022 / Christophe Deschanel

ÉDITO

L'année 2022 verra l'achèvement de la restauration de l'église de Nogent-sur-Seine. Ces travaux ont redonné toute sa splendeur à son architecture et ont amené à retrouver des décors peints qui avaient été recouverts et oubliés. Ils ont aussi permis d'écrire l'une des plus belles pages de son histoire, la création de nouveaux vitraux pour le chœur par Fabienne Verdier, en collaboration avec Flavie Serrière Vincent-Petit. Quatre ans après l'inauguration de ces vitraux, l'artiste revient à Nogent-sur-Seine, pour une exposition ambitieuse au musée Camille Claudel.

Ouverte sur la ville et issue de l'intervention de l'artiste dans le chœur de Saint-Laurent, l'exposition « Fabienne Verdier : Alchimie d'un vitrail » trouve une heureuse coïncidence avec la célébration des 600 ans de la construction de l'église qui s'étendra sur toute l'année 2022. Le travail de Fabienne Verdier résonne avec l'engagement de Nogent-sur-Seine pour l'art et le patrimoine. Fière de son histoire ancrée dans le XIXe siècle et soucieuse de promouvoir un art vivant, la ville allie ces deux volets dans sa politique culturelle. Après les baies du chœur, un nouveau vitrail conçu par Flavie Serrière Vincent-Petit est installé en 2022 dans la chapelle Saint Fiacre. S'il est dédié à l'œuvre de Camille Claudel et à la sculpture de son temps, le musée municipal fait une place à l'art vivant en invitant des artistes en résidence à travailler à partir de ses collections. En 2019, l'exposition « À rebrousse-temps » a confronté les sculptures du XIXe siècle à des œuvres d'art moderne et contemporain. Cette année, enfin, « Fabienne Verdier : Alchimie d'un vitrail » donne à voir un travail très contemporain qui s'est nourri de la tradition du vitrail champenois du XVIe siècle. Dans la perspective de l'exposition, Fabienne Verdier a choisi d'engager un dialogue avec un autre joyau du patrimoine nogentais, l'œuvre de Camille Claudel, et a créé un vitrail en hommage à *La Valse*. Grâce à la générosité de l'artiste qui a souhaité l'offrir à la ville de Nogent-sur-Seine, *Forces tourbillonnaires* a trouvé sa place dans les salles du musée Camille Claudel, à proximité de la salle dédiée à *La Valse*.

Au nom de tous les Nogentais, je remercie chaleureusement Fabienne Verdier pour ce magnifique cadeau qui enchantera tous les visiteurs du musée. Des liens durables se nouent ainsi entre le musée, l'église Saint-Laurent et la Cité du vitrail à Troyes qui a également bénéficié d'un don de l'artiste, un vitrail réalisé pour l'oculus de la chapelle de l'ancien hôtel-Dieu. L'exposition « Fabienne Verdier : Alchimie d'un vitrail » s'inscrit dans le territoire de Nogent-sur-Seine par son lien avec l'église et par l'ouverture exceptionnelle de l'ancienne galerie de sculptures où sera présentée une version inédite des vitraux de Saint-Laurent. Le regard s'élargit à toute la commune dans le panorama qu'offre l'auditorium du musée. Pour la première fois, cet espace est intégré dans le parcours d'une exposition. Il permet de présenter une autre série de Fabienne Verdier, Topographies imaginaires, et de la mettre en valeur grâce à la très belle lumière de cette salle et aux vues qu'elle offre sur le paysage alentour.

Estelle Bomberger-Rivot
Maire de Nogent-sur-Seine
Vice-présidente de la Communauté de Communes du Nogentais
Conseillère départementale

ALCHIMIE D'UN VITRAIL

EXPOSITION DU 2 AVRIL 26 SEPTEMBRE

Du 2 avril au 26 septembre, le musée Camille Claudel de Nogent-sur-Seine invite l'art contemporain à dialoguer avec l'histoire et la tradition du vitrail champenois du XVIe siècle. L'exposition « Fabienne Verdier, alchimie d'un vitrail », fruit des échanges et d'une collaboration étroite entre l'artiste peintre et la spécialiste du vitrail Flavie Serrière Vincent-Petit, présente un travail d'exploration entre peinture et vitrail et montre comment la peintre s'est approprié ce nouveau médium, tout en s'appuyant sur son histoire et sa tradition.

Six ans après avoir réalisé les vitraux du chœur de l'église Saint-Laurent, Fabienne Verdier revient ainsi à Nogent-sur-Seine pour une exposition inédite ouverte sur la ville et dévoilant les dessous de sa collaboration avec Flavie Serrière Vincent-Petit. Toutes deux convient le visiteur à suivre l'itinéraire de leur création autour de la technique emblématique du jaune d'argent et de la grisaille qu'elles ont adaptée à une esthétique contemporaine et au format des baies d'une église du XVe siècle.

Ni peinture, ni teinture, le jaune d'argent trouve ses origines dans une légende, celle d'un garçon-verrier qui fait tomber son bouton de culotte en argent sur un panneau de verre juste avant de l'enfourner. À sa grande surprise, il découvre le lendemain une tache d'un jaune étincelant et transparent. À la cuisson, les particules d'argent ont fusionné avec le verre qui s'est teinté dans la masse. Le jaune d'argent est né. Même si cela ne s'est sans doute pas passé ainsi, le jaune d'argent a été découvert à Paris au début du XIVe siècle, dans des ateliers de maître-verrier et d'orfèvre et probablement de manière fortuite. La légende, qui convoque l'imaginaire de l'atelier, du hasard et de la magie, dit aussi la puissante fascination qu'exerce le jaune d'argent, couleur vibratoire et intense qui évoque l'or en fusion. Fabienne Verdier l'a éprouvée dans l'Aube lorsqu'elle a découvert la richesse et la splendeur des vitraux du XVIe siècle.

À l'image d'alchimistes qui cherchent à transformer l'ocre en or, Fabienne Verdier et Flavie Serrière Vincent-Petit ont exploré ensemble différentes techniques pour conjuguer la charge vibratoire du jaune d'argent, l'énergie et la vitalité du trait de pinceau à une échelle monumentale. Pour concevoir ses vitraux, Fabienne Verdier a dû apprendre à peindre sur le verre, à donner forme à la lumière, à adapter des gestes et des techniques anciens. Les réflexions et l'expérience vécue par l'artiste peintre et la spécialiste du vitrail forment le cœur de l'exposition qui dévoile au public les coulisses de cette collaboration originale à travers un ensemble d'expérimentations, d'outils de verrier, de films et de photographies retraçant la réalisation des vitraux.

Le parcours de l'exposition permet au visiteur de se plonger dans l'esthétique de Fabienne Verdier, de vivre l'expérience de son atelier comme de découvrir le processus créatif de l'artiste et d'appréhender les différentes sources d'inspiration de son travail. Les vitraux de l'église de Nogent-sur-Seine y occupent une place centrale. Une variante inédite de ces vitraux est présentée dans l'ancienne galerie de sculpture du musée, espace exceptionnellement ouvert pour l'occasion. L'exposition rassemble également des toiles récentes qui éclairent l'esthétique contemporaine des vitraux, montrant les ponts qui existent entre la pratique picturale de l'artiste et la réflexion menée depuis la commande de la ville sur le verre et la lumière. Dans une salle offrant une vue panoramique sur la ville, la série *Topographies imaginaires* qui est présentée au public pour la première fois, invite à contempler les variations de la lumière qui transforment constamment les vitraux.

L'exposition trouvera son point d'orgue avec une œuvre créée en hommage à *La Valse* de Camille Claudel, dont le mouvement tourbillonnant a profondément ému la peintre. Dans les trois opus du vitrail *Forces tourbillonnaires*, Fabienne Verdier a transcrit la force explosive contenue dans *La Valse,* la charge qu'elle a ressentie dans l'étreinte de ce couple, le mouvement et l'audace de la sculpture. Le dialogue entre les deux œuvres perdurera après l'exposition, Fabienne Verdier ayant souhaité faire don de l'un des opus de son vitrail au musée pour qu'il demeure dans ses murs au sein des collections permanentes.

L'exposition sera accompagnée d'un espace pédagogique pour enfants et adultes, d'une offre de médiation destinée à tous les publics et de la publication d'un catalogue.

Fabienne Verdier, *Topographies imaginaires* © ADAGP, Paris, 2022 / Christophe Deschanel

Fabienne Verdier, Vitrail dans le chœur de l'église de Nogent-sur-Seine © ADAGP, Paris, 2022 / Christophe Deschanel

VITRAUX POUR LE CHŒUR DE L'ÉGLISE DE NOGENT-SUR-SEINE

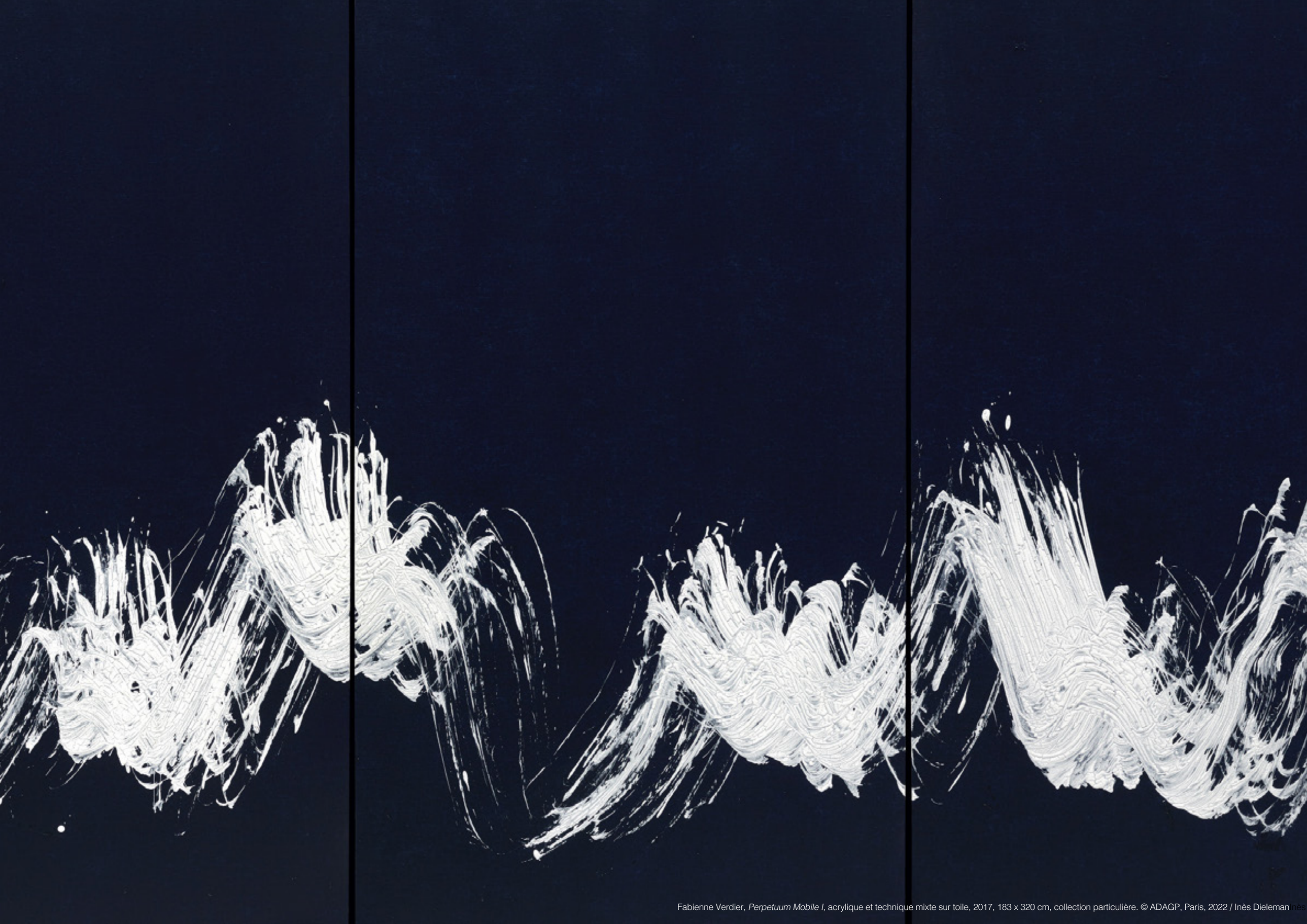
Pour les vitraux de l'église Saint-Laurent, Fabienne Verdier a imaginé deux compositions monumentales. La première, qui a été retenue pour le chœur, est traversée de courbes ondoyantes et d'arabesques souples. La seconde, présentée exceptionnellement dans l'ancienne galerie de sculpture à l'occasion de l'exposition, est plus saccadée, plus baroque et rappelle une partition musicale. Avec ces deux versions, Fabienne Verdier a exploré la vibration de la lumière à travers le jaune d'argent et la manière dont l'énergie se déploie à l'échelle du monument.

Dans le chœur de l'église, les méandres du jaune d'argent se libèrent des baies, des colonnes de pierre et des serrureries rigides pour danser dans l'espace. Leur énergie fluide vibre dans la lumière et déborde des fines fenêtres en ogives, comme si ces reflets matérialisaient un flux traversant l'édifice. L'artiste propose au visiteur de reconstituer le cours d'un fleuve imaginaire et de ressentir l'élan qui circule et ricoche dans le chœur, pour se laisser imprégner de l'énergie de la dynamique des formes. La seconde composition s'organise en un seul flux d'énergie qui émerge du côté gauche puis passe de baie en baie dans une ondulation où chaque rebond se nourrit de la force de celui qui le précède et insuffle à son tour son énergie au suivant. La forme semble jaillir d'un geste spontané, immédiat qui est en réalité le fruit d'une lente maturation. Avant de peindre, l'artiste a dessiné le tracé sur des cartons préparatoires à la dimension des baies. Puis, après la peinture avec le grand pinceau, le geste a été affiné à l'aide d'un tout petit pinceau.

On retrouve cette recherche dans les séries *Vide Vibration* et *Perpetuum mobile*, réalisées en 2017, à la même époque que les vitraux de Nogent-sur-Seine. Les tableaux sont constitués de panneaux assemblés par trois ou quatre pour former des polyptyques. Leur ordonnancement régulier suggère une division rationnelle et mesurée de l'espace et du temps, à leur surface des ondes d'énergie intuitives jaillissent et ricochent. Fabienne Verdier les décrit ainsi : « Chaque courbe est constituée de mille impulsions qui s'assemblent, se fédèrent, s'agrègent dans un élan ascendant avant de transmettre leur vitalité à l'ondulation suivante[1].» Les fonds des peintures, d'un bleu très profond et dense, sont travaillés avec une grande attention. Les pigments d'argent, de bleu outremer, de céruléum ou de noir de carbone ont été choisis par l'artiste en souvenir de ses discussions avec l'astrophysicien Trinh Xuan Thuan, pour évoquer les énergies en mouvement qui emplissent le vide apparent.

Comme les polyptyques de *Perpetuum mobile*, la trame régulière des vitraux de l'église Saint-Laurent, constituée de panneaux de verre assemblés par des barlotières, est traversée par des ondes d'énergie qui bouleversent cet ordre. Mais, le jeu entre le fond, peint en grisaille d'un blanc opalescent et les rubans de jaune d'argent, transparents, crée un autre rapport entre le plein et le vide, le fond et la surface.

1. Fabienne Verdier, *Vide Vibration*, catalogue d'exposition à la galerie Alice Pauli, Lausanne, 2017.



Fabienne Verdier, *Perpetuum Mobile I*, acrylique et technique mixte sur toile, 2017, 183 x 320 cm, collection particulière. © ADAGP, Paris, 2022 / Inès Dieleman

TOPOGRAPHIES IMAGINAIRES

Dans la lignée de réalisation des vitraux du chœur de l'église Saint-Laurent, Fabienne Verdier et Flavie Serrière Vincent-Petit ont peint, en 2018, une série de panneaux de verre en grisaille et jaune d'argent. Intitulée *Topographies imaginaires*, elle est constituée de neuf diptyques et d'un panneau isolé. À première vue, on pourrait croire qu'ils ont été simplement extraits des vitraux. Mais quand on les regarde attentivement, on s'aperçoit que chaque composition constitue une variation autour du geste et possède sa propre vibration, son rythme singulier. Comme dans de nombreuses autres séries de Fabienne Verdier, certains diptyques donnent une sensation de calme, le geste s'y déploie amplement, et d'autres sont plus agités, le tracé fourmillant remplissant presque toute la surface du panneau de verre. Prises ensemble, ces compositions évoquent des cartes géographiques anciennes ou des paysages insulaires vus du ciel. Baignées de jaune doré, ces topographies flottantes, aussi changeantes et instables que la lumière, stimulent l'imaginaire.

Le rapport au paysage, pris dans une échelle infiniment grande ou petite, traverse la peinture de Fabienne Verdier, depuis son apprentissage avec les maîtres chinois jusqu'à sa récente expérience de peinture en plein air aux abords de la montagne Sainte-Victoire, sur les traces de Paul Cézanne. La grande singularité de la série *Topographies imaginaires* tient dans le format modeste des panneaux (79 x 128 cm par diptyque et 79 × 64 cm pour le panneau seul) et dans le rapport direct qu'ils entretiennent avec le paysage. Au musée Camille Claudel, la série est présentée dans une salle panoramique, largement ouverte sur la ville de Nogent-sur-Seine et ses environs. Contrairement aux grandes toiles qui occupent souvent une cimaise entière ou aux vitraux de l'église Saint-Laurent qui remplissent la totalité des baies, les œuvres s'imbriquent ici dans le paysage urbain et naturel. Elles entretiennent un rapport très singulier avec lui, à la fois écran qui vient le masquer en partie, mais aussi frise flottante qui se fond dans la ville et joue avec le toit des maisons, les nuages et les fumées qui passent dans le ciel, ses lumières et ses couleurs.

Les topographies tracées sur ces panneaux invitent le spectateur à observer ce qui se dessine derrière elles. Quand on s'approche, le paysage est bouleversé car la grisaille ne laisse pas passer le regard et seuls des fragments se détachent dans les parties peintes en jaune d'argent. Le clocher de l'église, la cime d'un arbre, le vol d'un oiseau deviennent images fugaces et étranges, baignées d'une lumière irréelle, qui rappellent à Fabienne Verdier les dessins mystérieux de Victor Hugo.

Fabienne Verdier, *Topographies imaginaires* © ADAGP, Paris, 2022 / Christophe Deschanel

Fabienne Verdier, *Forces tourbillonnaires. Hommage à Camille Claudel, opus III*
© ADAGP, Paris, 2022 / Christophe Deschanel

VORTEX

Depuis 2014, Fabienne Verdier peint de larges spirales ascendantes, en expansion. Tantôt calmes, pleines et harmonieuses, tantôt agitées et saccadées, elles semblent gonfler la surface des toiles et entrer dans l'espace qui les environne. Elles matérialisent la manière dont la voix chantée, portée par le souffle, se déploie et se répand dans l'air. Pour Fabienne Verdier, la musique est l'art qui parvient le mieux à exprimer la réalité en cela qu'elle n'est jamais statique et toujours en devenir, à l'image de ces spirales qui palpitent et tourbillonnent sur les toiles de la série *Vortex*.

Elles trouvent leur origine dans le travail mené avec de jeunes chanteurs lyriques lors d'une résidence artistique à la Juilliard School de New York en 2014. Durant un an, la peintre a cherché à faire résonner la ligne musicale du chant et la ligne picturale. En cherchant à dessiner la voix humaine, Fabienne Verdier a éprouvé le déploiement du souffle comme une colonne d'air qui s'enroule en spirale depuis le bas du dos jusqu'à la tête. Pour la figurer, elle est passée d'un format horizontal, proche d'une portée musicale, à un format vertical, assez rare dans sa pratique, sur lequel elle a pu matérialiser cette spirale dans les dessins de la série *Column of Breath* réalisés en 2014.

Cette découverte cruciale a été développée dans la série *Vortex* en 2020. Chaque toile est liée à une aria de Mozart, choisie pour son atmosphère onirique, vertigineuse et aérienne. Ces mélodies dessinent des lignes d'énergie limpides dans son esprit. Pour peindre les vortex, elle écoute à plusieurs reprises une aria afin de s'imprégner profondément des flux qu'elle imprime en elle. L'artiste cherche à comprendre ce qui se dissimule dans le chant, à saisir le souffle ascendant de la voix, l'énergie que l'on perçoit sans pour autant la voir. Puis elle la transpose sur la toile, à l'aide de son grand pinceau. Contrairement aux séries précédentes, Fabienne Verdier ne marche plus sur la toile ou à côté, elle la survole grâce à une plateforme mobile, semblable à un rail de travelling, qui lui permet de se tenir juste au-dessus du tableau posé au sol et d'emplir toute la surface picturale. Ainsi, le souffle des vortex grandit et tourbillonne, se dilate et se contracte, dans un mouvement ascendant et expansif qui matérialise le corps du chanteur, de l'artiste et du spectateur.

Forces tourbillonnaires, le vitrail créé pour le musée Camille Claudel, est aussi un vortex qui se déploie sur deux minces fenêtres superposées. Celui-ci est lié à *La Valse* de Camille Claudel, une sculpture représentant un couple enlacé, tourbillonnant dans l'ivresse de la danse, qui emplit l'espace et le silence d'une énergie magnétique. Cette œuvre, dont Fabienne Verdier s'est imprégnée, dégage une forte impression d'instantanéité et donne une sensation de vie rarement égalée en sculpture. Malgré l'absence de musique, elle a été suffisamment évocatrice de la fugacité et de la transformation constante du réel pour inspirer à son tour un vortex.

Fabienne Verdier peignant *Forces tourbillonnaires* dans son atelier © Christophe Deschanel

L'ÉGLISE DE NOGENT-SUR-SEINE A 600 ANS

L'église Saint-Laurent a fêté ses 600 ans en 2021. Partiellement accessible depuis 2015 en raison d'importants travaux de restauration et de valorisation, l'église réouvre ses portes au public cette année et dévoile ses nombreux trésors. Pour marquer cet anniversaire et la fin des travaux, un vaste programme d'animations ponctue toute l'année 2022 : concerts, visites, mises en lumière, démonstrations...

Une construction en plusieurs étapes

A l'emplacement d'un bâtiment plus ancien, certainement de style gothique et en forme de croix latine, la construction de l'église Saint-Laurent commence à la fin du Moyen-Âge et s'étend sur près de deux siècles, suite à plusieurs interruptions. Les travaux du nouvel édifice débutent en 1421 par le chœur et le transept dans le prolongement de l'ancienne nef. L'église connaîtra ensuite trois grandes étapes de transformation. La première, commencée vers 1500, permet la reconstruction de la nef, complétée de bas-côtés et de chapelles. Ensuite, le clocher est édifié de 1521 à 1543. La troisième étape qui se déroule de 1551 à 1557 voit la reconstruction du chœur dans un style Renaissance et de chapelles rayonnantes sur la base d'un projet grandiose qui ne sera jamais achevé.

Un édifice original au riche patrimoine culturel

Il résulte de cette histoire complexe un édifice architecturalement original présentant des décors peints et sculptés intérieurs très riches et un mobilier exceptionnel. Suite à de nombreuses donations, l'église abrite une riche collection d'œuvres d'art et de mobilier, pour la plupart classés ou inscrits au titre des monuments historiques, que la Ville a entrepris de mettre en valeur depuis plusieurs années par le biais d'un programme de restauration.

Un des vitraux de Fabienne Verdier dans l'église Saint-Laurent de Nogent-sur-Seine © ADAGP, Paris, 2022 / Christophe Deschanel

Les vitraux du chœur de l'église de Nogent-sur-Seine © ADAGP, Paris, 2022 / Christophe Deschanel

Fabienne Verdier © Benjamin McMahon

À PROPOS DE FABIENNE VERDIER

En 1984, Fabienne Verdier part travailler à l'Institut des beaux-arts du Sichuan afin d'étudier la peinture, l'esthétique et la philosophie auprès des derniers grands maîtres lettrés chinois. Devant son obstination à vouloir recueillir et assimiler les principes de la calligraphie et de la peinture chinoises, un vieux maître accepte finalement de lui transmettre ses connaissances. Elle écrira le récit de cet apprentissage, publié par Albin Michel en 2003, sous le titre *Passagère du silence : dix ans d'initiation en Chine*. De retour à Paris, Fabienne Verdier emploie un mélange d'encre et de peinture acrylique et des pinceaux de plus en plus monumentaux pour inventer une forme d'expression inédite engageant tout son corps où se fondent les enseignements de la Chine et de l'art moderne. Sur d'immenses toiles colorées, elle recherche l'énergie et la vibration de signes et de formes simples. Puis elle se confronte à d'autres sources historiques qui viennent nourrir sa pratique : les œuvres de peintres expressionnistes abstraits pour la commande de la Fondation Hubert Looser à Zurich en 2003, les tableaux primitifs flamands pour un travail avec le musée Groeninge à Bruges de 2009 à 2013. En 2014, elle installe un atelier au sein de la Juilliard School à New York qui accepte, pour la première fois, un laboratoire de recherche sur les ondes sonores et picturales. De 2015 à 2017, enfin, elle collabore avec Alain Rey pour l'édition du cinquantenaire du Petit Robert et réalise 22 tableaux célébrant l'énergie créatrice du langage. Les commandes qui jalonnent son parcours ont amené Fabienne Verdier à dialoguer avec l'architecture et à adapter son esthétique et sa technique à des formats toujours plus monumentaux : palais Torlonia à Rome en 2010, tour Majunga à La Défense en 2014, vitraux de l'église de Nogent-surSeine en 2018. En 2017, en vue de l'exposition rétrospective organisée deux ans plus tard au musée Granet d'Aix-en-Provence, elle se confronte aux paysages de la montagne Sainte-Victoire en installant un atelier nomade sur le motif, dans la nature. Ses toiles font désormais partie des collections des musées parmi les plus prestigieux.

Flavie Serrière Vincent-Petit © Christophe Deschanel

À PROPOS DE FLAVIE SERRIÈRE VINCENT-PETIT

Formée comme conservateur-restaurateur dans le domaine du verre et du vitrail, Flavie Serrière Vincent-Petit a aujourd'hui une double pratique professionnelle. Non seulement elle restaure des vitraux anciens, mais elle répond aussi à des commandes de création de vitraux. Parallèlement, elle poursuit des recherches universitaires en préparant une thèse de doctorat sur le traitement de la lacune en vitrail. Flavie Serrière Vincent-Petit a contribué à la restauration des verrières d'édifices aussi prestigieux que les cathédrales de Liège, Strasbourg et Troyes, Saint-Étienne-du-Mont à Paris ou l'église Saint-Pierre-ès-Liens d'Ervy-le-Châtel. Ce dernier chantier a aussi donné lieu à une publication, *Les Triomphes de Pétrarque illustrés par le vitrail de l'Aube au XVIe siècle*, dont elle a dirigé l'iconographie et écrit une partie des textes (éditions Diane de Selliers, 2018). Parallèlement, Flavie Serrière Vincent-Petit crée des vitraux contemporains pour des édifices religieux ou civils : églises de Fey-en-Haye, de Saint-Vit ou encore de Serqueux, conseil départemental de l'Aube et, dernièrement, la maison Saint-Charles à Paris. Pour celle-ci, elle a utilisé les techniques historiques de grisaille et de jaune d'argent sur des verres industriels assemblés en double vitrage pour créer de vibrants buissons de mimosas. Pour l'église de Nogent-sur-Seine, en dehors de sa collaboration avec Fabienne Verdier, elle a réalisé les verrières d'accompagnement de la chapelle des fonts baptismaux et un vitrail représentant saint Fiacre pour la chapelle qui lui est dédiée. Le travail avec Fabienne Verdier reste aujourd'hui l'unique expérience de collaboration de Flavie Serrière Vincent-Petit avec un artiste peintre. La réalisation des verrières du chœur de Nogent-sur-Seine s'est prolongée par la série des *Topographies imaginaires* puis, en 2021, l'oculus de la chapelle de l'hôtel-Dieu de Troyes et *Forces tourbillonnaires*, conçu pour le musée Camille Claudel.

Fabienne Verdier travaillant pour les vitraux de l'église Saint-Laurent de Nogent-sur-Seine © Christophe Deschanel

À PROPOS
DU MUSÉE CAMILLE CLAUDEL

Situé à Nogent-sur-Seine, dans le département de l'Aube, en région Grand Est, le musée Camille Claudel abrite la plus riche collection publique consacrée à Camille Claudel permettant de découvrir toutes les étapes et les facettes de sa carrière artistique. Inauguré en 2017, le musée accueille une collection exceptionnelle de sculptures permettant une véritable immersion dans la sculpture française de 1880 à 1914. Les quarante-six œuvres de Camille Claudel exposées au sein du musée constituent la plus riche collection publique consacrée à l'artiste.

Le projet culturel du musée Camille Claudel s'appuie sur la singularité du parcours de visite qui ouvre sur de multiples axes d'investigation autour de la sculpture et de la confrontation avec les œuvres, avec cet art du volume et de l'espace qu'est la sculpture. Qu'elle soit historique, technique, artistique, esthétique, culturelle, anecdotique, littéraire ou sociologique, chaque approche aiguise la curiosité, raconte une histoire, apprend à regarder la sculpture, à la décrypter, et par-delà ouvre sur le langage du corps, la scénographie de l'ombre et la lumière, la poésie ou le spectacle vivant. On retrouve dans l'auditorium, qui offre une vue panoramique sur Nogent-sur-Seine, des conférences, lectures, projections, spectacles vivants.

Centré sur la sculpture au temps de Camille Claudel, le musée souhaite être le lieu privilégié de l'expérience sensible. Il propose des visites commentées et des audioguides apportant un éclairage complémentaire. Ces derniers sont conçus dans un esprit de liberté et de convivialité pour que chacun puisse faire la visite à son rythme en écoutant le commentaire qui lui convient, seul, en famille ou entre amis. Des audiophones sont mis à la disposition des professionnels du tourisme et des enseignants après l'obtention d'un « droit de parole » leur permettant de conduire la visite commentée de leur groupe.

Le musée Camille Claudel est largement tourné vers le public scolaire. Des visites thématiques et des ateliers de pratique artistique adaptés au primaire, au collège et au lycée sont organisés. Dans un esprit de dialogue, le service des publics est à la disposition des enseignants pour mettre en place des actions spécifiques où les ressources du musée peuvent enrichir leurs objectifs pédagogiques.

Catalogue de l'exposition
« Fabienne Verdier, alchimie d'un vitrail »

Informations pratiques

Musée Camille Claudel
10 Rue Gustave Flaubert
10 400 Nogent-sur-Seine
www.museecamilleclaudel.fr

Tarifs
Plein tarif : 7€ par personne
Tarif réduit : 4€ par personne
Entrée gratuite pour les moins de 26 ans
Entrée gratuite pour tous les individuels
les premiers dimanches de chaque mois

Horaires
Du mercredi au lundi de 10h à 18h
Fermé le mardi

Accès
Venir en train
Nogent-sur-Seine se trouve à 1 heure de Paris, Gare de l'Est. Le musée Camille Claudel se situe à 10 minutes à pied de la gare ferroviaire.
Venir en voiture
Situé à 1h20 de Paris, le musée Camille Claudel bénéficie de grands axes routiers rejoignant la capitale par l'A5 – sortie n°18, Troyes par la D619 (1h), Reims par la D951 (1h45), Sens par la D939 (45 min), ou Provins par la D619 (20 min).

Le musée Camille Claudel © Marco Illuminati

MUSÉE CAMILLE CLAUDEL
NOGENT-SUR-SEINE

Contact presse

Agence Dezarts
agence@dezarts.fr
Manon Vaillant : 06 47 66 86 07
Marion Galvain : 06 22 45 63 33
Noalig Tanguy : 06 70 56 63 24